

PETITE HISTOIRE D'ONOZ

Notes rédigées par Catherine KAISE,
ancienne organiste de l'église d'Onoz,
et parues dans le livret « Vivre à Onoz » de mai 2002

Les photos ont été ajoutées en 2015 par J.Drèze

0 TABLE DES MATIERES

0	TABLE DES MATIERES	1
1	INTRODUCTION	1
2	TOPONYMIE	2
3	LA SEIGNEURIE D'ONoz	2
4	LE FIEF DE MIELMONT	2
5	LA VIE DU SITE AUX 12ème ET 13ème SIÈCLES.....	3
6	LA PAROISSE	4
7	LA DESTINÉE DE MIELMONT	7
8	L'ERMITAGE ET LA CHAPELLE DE MONTSERRAT	11
9	LE CHEMIN NAMUR-MONS.....	13
10	LES TROIS MOULINS.....	14
11	ONoz AU 19ème SIÈCLE.....	15
12	LES SOURCES	17
13	L'EXPLOITATION GÉOLOGIQUE	18
14	CONCLUSION	19

1 INTRODUCTION

L'histoire d'Onoz est étroitement liée à celle du château de Mielmont : les deux seigneuries appartenaient aux seigneurs de Merlemont. Traversé par le chemin Namur-Mons, Onoz fut un passage obligé jusqu'à la construction de la route Eghezée-Auvelais en 1851. Pendant plusieurs siècles, le tienne aux Tchérettes fut le cauchemar des cochers.

Son église dédiée à saint Martin est déjà mentionnée au 15ème siècle. L'ermitage de Montserrat et la chapelle primitive ont disparu, mais le culte rendu à Notre-Dame de Montserrat est toujours vivant.

Petit village situé dans la vallée de l'Orneau, ses moulins brassèrent la rivière poissonneuse : on y pêchait l'anguille. Le passage du chemin de fer et du tram à vapeur contribuèrent à son développement économique. Ses carrières de pierre dont l'exploitation remonte au moyen âge et, plus tard, ses fours à chaux firent sa renommée. -

2 TOPONYMIE

La graphie la plus ancienne d'**ONOZ** remonte à 1067. Alors appelé **Olnon**, le fief situé dans la vallée de l'Olnon, emprunte son nom à la rivière. Les graphies du lieu et du cours d'eau évolueront conjointement. Au 13ème siècle, **Osnon** et **Onon** sont utilisés parallèlement à la forme première. Ils se transformeront plus tard en **Osnoy** et **Ornon**.

Olnon signifie étymologiquement « ruisseau des Aulnes ». Ces arbres se rencontrent en terrain très humide, principalement le long des cours d'eau.

Quant à **MIELMONT**, les traces les plus anciennes remontent à 1125. Aux 12ème et 13ème siècles, **Marlemont**, **Mierlemont** ou encore **Mellemont** désignent ce lieu. A l'époque, merle ou marie désignait une « terre servant à fumer et à féconder les labours ». Bien que l'étymologie soit contestée, il semble que le type de roches (dolomitiques) sur lesquelles le château est construit et la présence dans les bois avoisinants d'excavations ressemblant à d'anciennes marnières soient à l'origine de ce nom. La marne est en effet une roche calcaire (chaux carbonatée riche en sable et en argile) utilisée pour l'amendement des terres.

3 LA SEIGNEURIE D'ONOZ

Onoz fut d'abord situé dans le **pagus du Darnau** (au nord de la Sambre), il s'intégra ensuite dans le **comté de Namur**. Il devint un **fief** lorsque Albert III, comte de Namur, céda cette part de son territoire à titre de bénéfice à **Elbertus d'Olnon**. Dans les bonnes grâces du comte, il fut probablement l'un des premiers seigneurs fonciers. D'autres vassaux l'ont précédé, mais leur identité n'est pas connue de même que celle de ses successeurs directs. Hormis le fait que ni Mielmont ni Fayat n'en font partie, le fief n'a pu être délimité. La **résidence seigneuriale** était semble-t-il située à côté de l'église actuelle. Les caves de la ferme voisine sont constituées par des murs et des voûtes surbaissées, tous deux de plus d'1,50 m d'épaisseur, en moellons calcaires chaulés dévoilant l'existence de crèneaux obturés. Tout porte à croire qu'il s'agit des vestiges du donjon d'Onoz.

4 LE FIEF DE MIELMONT

Au **12ème siècle**, le comté de Namur fut amputé de la terre de Gembloux et de ses annexes et le comté de Brabant s'étendit en direction de Mazy et Bossière. C'est alors que **Godefroid, comte de Namur**, édifia une construction défensive sur les rochers les plus élevés de la vallée.

Le **donjon spacieux** était habitable et pouvait abriter toute une garnison en temps de guerre. Les premières familles résidentes furent celles de Renier de Merlemont (1125), Liébert de Merlemont (1179) et Wautier de Merlemont (1185). Bénéfice accordé à ses vassaux par le comte de Namur, Mielmont forma à côté d'Onoz la seconde division féodale du site. Le **contour géométrique** du fief, un quadrilatère avec 3 côtés rectilignes et sa **situation géographique** (140m d'altitude en moyenne) lui assurait une défense efficace contre les tentatives d'invasions. Ses **deux voies d'accès** en ligne droite permettaient un repli rapide vers l'arrière-pays.

Les seigneuries d'Olnon et de Merlemont étaient distinctes bien qu'appartenant toutes deux aux seigneurs de Mielmont. En 1418, le comte Jean III de Flandre constitua en un seul fief les seigneuries hautaine (Mielmont) et foncière (Onoz) au profit de **Willaume de Skendremale** qui avait racheté la seigneurie de Mielmont en 1414.

Jusqu'à sa transformation, fin du 13ème siècle, en cense doublée d'un moulin à eau, Mielmont fut exonéré d'impôts faute de matière imposable.

5 LA VIE DU SITE AUX 12ème ET 13ème SIÈCLES

En 1163, Henri l'Aveugle, comte de Namur, emprunta le chemin de Fleurus (tronçon du chemin Mons-Namur) pour se rendre à Heppignies chez son parent, Baudouin IV, comte de Hainaut. Privé de descendance, il lui céda son héritage et reçut en échange aide et assistance militaires.

Le chemin Mons-Namur eut une importance stratégique. Entre 1169 et 1185, Onoz fut traversé par des expéditions d'hommes montés et armés qui se livraient parfois à des pillages.

A la naissance d'une héritière en 1186, Henri l'Aveugle rompit la convention d'Heppignies en fiançant sa fille à Henri, comte de Champagne. Le duc de Brabant lui assura tout secours. En novembre 1189, le comte Baudouin V de Hainaut, fils de Baudouin IV, assiégea la forteresse de Mielmont qui capitula après 6 jours d'assaut. Le village reprit vie près d'un siècle plus tard.

En 1265, les recettes du comte dénotent une augmentation de la population et la diversification des activités. Tailles (charrues et chevaux) et cens (biens et mouture) représentent la somme de 21 livres et 4 deniers. La location de la pêcherie sur l'Orneau se paie en anguilles ou 30 sous par an. En 1295, on note l'existence d'un 2ème moulin ainsi qu'une augmentation des revenus de la mouture. Celles-ci s'expliquent par l'apparition à cette époque des censes de Fayat, de Mielmont et de Falnuée.



Photo 1 : La ferme de Falnuée

Le chemin de Fayat, parallèle au chemin de Fleurus, reliait la ferme aux moulins. Simple sentier à l'origine, il devint le deuxième accès direct au plateau de Fayat. On quittait Mielmont

via le plateau de Montserrat ou par le sentier menant au **Pont des Brebis** (près de la Ronde Fontaine).

En cette fin de **13ème siècle**, on dénombre environ **50 habitants** (12 à 14 familles). Leurs noms accusent leur origine (Hainaut et Flandre) ou leur profession (meunier, maçon, commerçant, tavernier): Jakemes li Haynoiiers, Ywains de Olon, Pierre le Mouniers, Alars li Machons ...

6 LA PAROISSE

Fin du 13ème siècle, la fusion entre les seigneuries d'Onoz et Mielmont conduisit à une meilleure organisation de la vie collective. Les besoins d'assurer sur place des services religieux s'accrurent. Les accords établis entre les seigneurs et les autorités ecclésiastiques aboutirent à l'érection d'une **église** dite médiane et mentionnée pour la première fois en **1445** sous les mots « Onon, ecclesia ». On suppose l'existence antérieure d'une petite **chapelle castrale** dans l'enceinte de la seigneurie présumée (manoir et cense attenante en forme de U). Bâtie à l'emplacement même de cette chapelle ou à proximité, l'église prend son site définitif, délimité par le contour de son **cimetière**.

Dédiée à **saint Martin**, elle existait probablement déjà au 13ème siècle tout comme les églises de Velaine, Jemeppe, Tamines et Aiseau, proches d'Onoz, sous le patronage du même saint.

En raison des liens parentaux qui l'unissaient aux seigneurs **de Dave** de Mielmont, le **Chapitre des Chanoinesses de Moustier** obtint le droit de conférer la cure. Il eut également le privilège de nommer le pasteur et bénéficia de la **dîme** avec entretien et réfection de l'église. Les « fermiers de la dîme donnotz » avait l'obligation de « livrer à l'église, vin, hosties et corde de la cloche, d'assurer les gages du marguillier, de fournir un « verrau » si demandé et de prendre en charge les transport et frais de vente des produits de la dîme ». Les **revenus** de la paroisse provenaient aussi des sommes perçues lors des baptêmes, mariages, obsèques et obits. En 1474, l'église d'Onon fut taxée à 16 sous et 8 deniers pour une recette évaluée à 10 muids. En 1671, le traitement annuel du curé était fixé à 300 florins. Il fut souvent revu à la baisse en raison de désaccords sur les limites du territoire des dîmes et de détournement de fonds par le Chapitre. Il en résultat de longs procès.

Parmi les 18 **desservants** connus de la paroisse entre 1533 et 1795, figurent notamment sire Gilles Moriau (+1533), le premier mentionné, Martin Motte (+15 ...) et Antoine Jadoz (+1576) dont les pierres tombales ornent l'église actuelle et Bernard Dupont (1775-1783), le seul originaire d'Onoz (fils des fermiers de Mielmont).

Sous l'ancien régime, le **territoire paroissial** était délimité par le contour des deux seigneuries (Onoz et Mielmont). En 1635, il engloba Falnuée auquel s'ajouta l'ermitage de Mont-de-Serrat en 1764.

Depuis sa création, la **dépendance spirituelle** de la paroisse releva du doyenné de Gembloux. Celui-ci passa de l'évêché de Tongres-Liège à celui de Namur en 1559. Depuis 1979, Onoz s'intègre dans le doyenné d'Auvélais.

En 1803, lors de la réorganisation du diocèse de Namur consécutive à la signature du Concordat entre la France et le Saint-Siège, la paroisse de Balâtre devint une succursale. On lui donna comme dépendances les paroisses de Saint-Martin et Onoz. Le 8 septembre 1836, Onoz fut déclaré chapellenie dépendante. De 1842 à 1966, la paroisse d'Onoz eut à nouveau

son propre curé. Ensuite, pour la seconde fois dans l'histoire, le curé de Balâtre (abbé Chapelle) fut chargé de l'administration spirituelle de la paroisse. Au départ de son successeur (abbé Rinchar) en 1994, Balâtre/St-Martin et Onoz furent rattachées à Jemeppe s/S et desservies par un vicaire (abbé N'Toto Buela) qui devint curé des 2 paroisses en 1996. Depuis septembre 2000, la paroisse d'Onoz est à nouveau administrée par le curé de Jemeppe s/S (abbé Scheffers) et la paroisse de Balâtre/St-Martin a été confiée au curé de Spy.

L'**église primitive**, représentée en 1604-1605 par Adrien de Montigny dans les « Albums de Croy », ne subit pas de transformations importantes lors de **sa restauration en 1761**.



Photo 2 Aquarelle des albums de Croy

Les travaux furent entrepris en raison de la dangereuse vétusté de l'édifice. La

reconstruction de la nef et du chœur, la consolidation des murs, la réfection de la toiture et l'ajout d'une nouvelle cloche coûtèrent 1.800 florins au Chapitre de Moustier.



Photo 3 : L'église d'Onoz

Selon la tradition, la nef s'étend dans l'axe est-ouest et la porte d'entrée s'ouvre vers l'occident. Les trois autels dédiés à saint Martin (autel central), à la Vierge et à saint Nicolas (autels latéraux) furent consacrés une première fois en 1631 par Engelbert des Bois, évêque de Namur, et une seconde fois après la restauration de 1761 par Mgr de Berio de Franc-Douaire.



Photo 4: L'intérieur de l'église avec les trois autels - photo prise en 2012 à l'occasion des journées du patrimoine

L'église subit d'importants dégâts sous l'occupation française. L'autel principal, le banc de communion, la chaire de vérité, le jubé, les orgues et les cloches disparurent; tout porte à croire qu'ils périrent sous les flammes. Elle fut remise en état de **1843 à 1848** grâce à une souscription.

Une partie des archives est conservée aux Archives de l'Etat à Namur. Les **archives** détenues par la paroisse sont en cours de **numérisation**. Elles comprennent notamment les **registres** depuis **1605**, à l'exception de celui couvrant la période allant de 1746 à 1794 (conservé à Namur). Quant aux **notes de l'abbé Adrien Burteau**, elles constituent la source première des écrits sur Onoz.

7 LA DESTINÉE DE MIELMONT

Mielmont appartint successivement aux familles **de Merlemont** (12èmes.), **de Dave** (milieu du 14ème s.), **de Ste-Aldegonde** (17ème s.), **Roose de Leeuw** (18ème s.), **Coloma** (18ème s.), **de Beaufort** (19ème et 20ème s.). Le comte Claude de Beaufort décéda en 1992, la comtesse le suivi en 1993. Le château fut alors racheté par Daniel De Kock. Celui-ci étant décédé accidentellement en 2001, le château de Mielmont est à nouveau mis en vente.



Photo 5 Le château de Mielmont, côté vallée (photo récente)

De l'édifice du 12ème siècle subsistent encore, la masse carrée du donjon, le contour polygonal de l'enceinte et le gros-œuvre des courtines (vestiges d'une latrine et base d'un arc muré).

Aujourd'hui, seul le moulin d'Onoz appartient encore à la famille de Beauffort. Il est occupé par un des petits-fils du comte.



Photo 6 Le moulin d'Onoz

Les Dave (ou Davre) succédèrent à Jean, dernier des Merlemont, au cours du **14^{ème} siècle**. Le 22 mars 1358, Blanche de Dave hérita de son père, **WILLAUME DE DAVE**, le fief de Mielmont. Entre 1399 et 1413, la seigneurie passera successivement en des mains étrangères, les seigneurs d'Oupeye. En 1414, **Willaume de Skendremale**, héritier légitime, use du droit lignager pour racheter Mielmont qu'il lèguera, avec Onoz, à son neveu Warnier de Dave.

Au **16^{ème} siècle**, La fonction première de Mielmont disparut avec l'apparition de l'artillerie et des armées d'Etat, et avec la centralisation du pouvoir aux mains de la maison de Bourgogne, puis de celle d'Espagne. Bien que la découverte dans un fossé du château, d'un casque en usage dans l'infanterie espagnole laisse supposer la visite de soldats armés lors de la bataille de Gembloux en 1598, Mielmont se transforma au 16^{ème} siècle en **maison de plaisance** de style Renaissance. De 1564 à 1570, Hector de Dave entreprit la (re)construction de l'aile sud (côté ferme). Le pont-levis fut démoli (par ordre de Charles Quint) et de grandes fenêtres furent percées dans le donjon (côté ferme). Les tours circulaires (nord et sud, côté vallée) et la tour ouest, qui fut aménagée au 19^{ème} siècle, datent probablement de cette époque. Les Dave étendirent leur domaine aux seigneuries de Spy et Mazy-Falnuée-Monceau.

Agnès de Dave qui épousera **FRANÇOIS-LAMORAL DE SAINTE-ALDEGONDE** succéda à son père en 1622. Ils acquirent en engagère les seigneuries de Mazy et St-Martin-Villeret. Le château s'agrandit encore avec la construction de l'aile est et de la tour d'entrée. Après une période faste, Agnès de Dave, veuve pour la seconde fois, dut accepter des rentes sur les terres de Mielmont et Spy et hypothéquer ses immeubles. Suite au non-paiement des arrérages par les héritiers, la seigneurie de Mielmont fut saisie en **1689**.

En 1690, **CHARLES ROOSE** acquit la seigneurie de Mielmont en liquidant les dettes. Le **17ème siècle** fut marqué par le **siège de Namur** (1692) durant lequel Louis XIV installa Mme de Maintenon au château. C'est à cette époque que la Ronde Fontaine située près du pont des Brebis (près du viaduc) prit le nom de **Fontaine de Mme de Maintenon**.



Photo 7 La fontaine de Mme de Maintenon

Sous le régime autrichien, Mielmont devint le quartier général des français lorsque les troupes de Louis XV, menées par le général de Saxe, envahirent la Belgique en 1742.

En 1752, Eugénie Roose épousa un gentilhomme d'origine espagnole, **CHARLES-VITAL-ALEXANDRE COLOMA**. Durant le **18ème siècle**, les **Roose** et les **Coloma** constituèrent le plus grand rassemblement de terres connu dans la Basse-Sambre. Pierre Roose acheta Froidmont et Ham et les Coloma y adjoignirent Jemeppe, Spy et Falnuée.

Lorsque la France envahit à nouveau la Belgique en 1792, les troupes françaises cantonnées à Mazy, Onoz et Temploux pillèrent le château qui fut abandonné jusqu'à sa restauration en 1870.

Marie-Elisabeth Roose de Baisy, dernière du nom, épousa le comte **AMÉDÉE DE BEAUFFORT**, originaire de l'Artois (France). Ses descendants furent tous bourgmestre d'Onoz et président du Conseil de Fabrique d'église. Ils se partagèrent le moulin, la ferme de Vaux, la ferme de Falnuée, le château de Spy et plusieurs fermes à Jemeppe s/S.



Photo 8 Le comte Amédée de Beaufort et la comtesse Marie-Elisabeth Roose de Baisy

Son fils, le marquis Albert de Beaufort entreprit d'importants travaux entre 1870 et 1875 dans l'intention d'y établir sa résidence. La chapelle néo-gothique située à l'extrémité ouest de l'aile sud date de cette époque. La **chapelle castrale** était déjà desservie par un chapelain en **1533**. Les baptêmes, confirmations et mariages célébrés dans celle-ci ont toujours été consignés dans les registres paroissiaux d'Onoz.

L'aile nord fut entièrement reconstruite en 1923 par le comte Georges de Beaufort.



Aujourd'hui, les habitants d'Onoz se souviennent de son fils, le comte **Claude de Beaufort**, qui les marqua par sa grande simplicité.

La première épouse de celui-ci, la comtesse Huguette d'Aspremont Lynden décéda en 1973. La dernière résidente du château fut sa seconde épouse, Claudine Corriat, qui jusqu'à son décès en 1993 assista à la messe à Onoz dans la tribune réservée à la famille de Beaufort. Située à gauche dans le chœur, on y accédait par le cimetière. Les membres de la famille de Beaufort sont inhumés dans la crypte creusée en dessous du chœur.

Photo 9 Le comte Claude de Beaufort



Photo 10 : Entrée de la crypte, sous l'église

8 L'ERMITAGE ET LA CHAPELLE DE MONTSERRAT

La fondation de l'**ERMITAGE**, remonte à la 1ère moitié du **17ème siècle**. Il était situé dans le domaine de Mielmont en bordure de l'allée des Noyers (environ 50m derrière la chapelle actuelle). Il fut occupé successivement par huit ermites. Il disparut soit après le décès (1761) du dernier ermite, soit en **1783** lors de la suppression de cette institution par l'édit de l'empereur Joseph II. Au 18ème siècle, suite à des débordements, notamment la prise d'habit par des individus peu recommandables, l'Eglise instaura des règlements. En 1710, l'évêque de Namur érigea les ermitages en congrégation approuvée lors de la visite annuelle ; lorsque le nouveau frère recevait l'habit dans l'église d'Onoz, il s'engageait à modifier ses mœurs et à obéir à la règle de la congrégation des ermites de l'évêché de Namur. La collation (droit de conférer) revenait au Seigneur de Mielmont. La délimitation du territoire paroissial entraîna une querelle entre Spy et Onoz. En 1764, le curé de Spy résilia son droit à l'ermitage en faveur du curé d'Onoz.

La **CHAPELLE** dédiée à Notre-Dame de Montserrat, est mentionnée comme telle pour la première fois en **1674** lors de la mort du 1^{er} ermite, Martin Lambert. Elle est située sur le bord de l'ancien chemin Namur-Mons, très fréquenté à l'époque.



Photo 11 : La chapelle de Montserrat (en 2004)

L'emplacement exact de l'édifice primitif, probablement antérieur à 1674, de même que la date à laquelle il fut dédié à la Vierge sont inconnus. Au **18^{ème} siècle**, le **comte de Coloma** érigea une chapelle dédiée à Notre-Dame de Montserrat au même emplacement que la chapelle actuelle. Elle fut détruite par les sans-culottes lorsqu'ils pillèrent le château de Mielmont. Le **marquis Albert de Beauafort** la restaura en **1844**. La petite madone en plâtre est alors remplacée par une statue de la Vierge à l'Enfant. En **1947**, le **comte Claude de Beauafort** se rendit au couvent bénédictin de Montserrat en Espagne et ramena une **Vierge Noire à l'Enfant**. La statue fut volée en août 1993. L'**intronisation** d'une nouvelle statue (achetée au monastère de Montserrat) eut lieu le 15 août 1997. A cette occasion, la chapelle est entièrement restaurée.



Photo 12 : La procession amenant la nouvelle statue à la chapelle (15 août 1997)

9 LE CHEMIN NAMUR-MONS

Ce chemin datant de l'époque gauloise eut un rôle stratégique et économique très important au cours des siècles passés.

En venant de Namur, on pénétrait dans Onoz par le plateau de Montserrat, on descendait ensuite le tienne aux Tchérettes. Une fois le pont de l'Orneau passé, on remontait le chemin de Fleurus sur la gauche, jusqu'au lieu-dit « La Botte » situé sur le plateau de Fayat.

Les campagnes environnantes étaient idéales pour le cantonnement des armées. Voie d'accès privilégiée lors du siège de Mielmont, du siège de Namur, de la guerre de Succession d'Autriche, c'est encore ce chemin que les Allemands et toute leur artillerie empruntèrent en 1914.

Au fil des siècles, Onoz fut traversé par des troupes qui se livrèrent à des rapines et à des pillages. En temps de guerre, les habitants d'Onoz devaient fournir vivres et matériel aux soldats, payer des taxes de guerre, héberger les malades et les blessés, déléguer des guides pour accompagner les troupes vers Fleurus, organiser des patrouilles pour dépister les déserteurs. Leurs armes à feu et munitions étaient réquisitionnées.

Onoz fut aussi traversé par des personnages célèbres tels que Charles-Quint (1515), Marguerite de Valois (1577), l'empereur Joseph II (1781) dont l'escorte changea de chevaux à Onoz.

Durant le moyen âge, le marché et la halle de Fleurus étaient approvisionnés via ce chemin. Du 12ème au 17ème siècle, la dinanderie à destination d'Anvers transitait par Onoz quittant le chemin à Fleurus.

Onoz était constamment animé par le passage des coches, des animaux de bât portant

sur le côté des paniers à vivre, des messagers, des malles-poste, des marchands ambulants, des chariots à deux et quatre chevaux utilisés pour le transport des céréales, de la chaux, du sable, des pierres, du vin, des étoffes ... Des attelages de complément étaient loués pour graver le tienne aux Tchérettes. Les services des charrons et des maréchaux-ferrants étaient forts sollicités : il y eut toujours plusieurs forges. Les voyageurs pouvaient se sustenter à l'auberge de « La Clef d'Or », bâtie au pied du tienne aux Tchérettes mais disparue aujourd'hui.

Le tracé de l'autoroute E42 suit approximativement le tracé de cet antique chemin, le recoupant à certains endroits. Le tronçon couvrant l'entité actuelle de Jemeppe s/S subsiste dans son entièreté, mais certaines parties sont des chemins de campagne non carrossables ; celui traversant Onoz est aujourd'hui entièrement asphalté à l'exception du tienne aux Tchérettes réduit à l'état de sentier.

Un réseau de sentiers, particulièrement dense sur le plateau de Fayat, assurait la circulation intérieure. Avant la construction de la voie ferrée, on accédait à Mazy par un chemin, aujourd'hui désaffecté, passant devant le moulin et débouchant derrière la ferme de Falnuée (golf). Parallèle à la route actuelle, il était situé de l'autre côté de l'Orneau.

10 LES TROIS MOULINS

En 1342, il y avait deux moulins à Onoz. Tous deux appartenaient au comte de Namur.

Le moulin de la Perrière avait été racheté par Jean II de Flandre à l'abbaye de Floreffe. En 1420, Jean III de Flandre, comte de Namur, le céda en arrentement à Willaume de Skendremale. Le seigneur de Miéumont détenait le « droit de cache » : le moulin étant banal, il avait le droit de rechercher les manants qui faisaient moudre leur grain ailleurs.

Le troisième moulin date de 1575. Le millésime, les armoiries et la devise des Dave sont gravés au-dessus de la porte d'entrée. Il était équipé de 4 paires de meules actionnées par deux roues. Une meule servait à moudre le grain de froment, une autre le grain pour faire la bière, une autre le grain de blé et la quatrième, appelée « chochoir », servait à épurer différentes sortes de grains. La ferme attenante date du 14ème siècle (136 ...), ce qui suggère que 1575 est peut-être la date de restauration d'un des deux moulins précités et non celle de l'édification d'un 3ème moulin. Le barrage érigé sur le bief régla les problèmes de débit. Parmi les meuniers qui se succédèrent jusqu'en 1922, la famille Dessy occupa le moulin pendant 140 ans, entre 1698 et 1838. Elle le quitta alors pour exploiter celui de Balâtre. Dans le courant du 20ème siècle, le moulin d'Onoz devint successivement commerce de grain et de charbon, marbrerie, commerce de bois et de charbon. Sa roue actionnait une scie à marbre et plus tard à bois. En 1957, l'intérieur fut aménagé en salle de réunions et de réceptions. Il est aujourd'hui habité par un petit-fils du comte Claude de Beaufort.



Photo 13 : Le moulin d'Onoz (photo récente)

11 ONOZ AU 19ème SIÈCLE

Onoz échappa au projet de canalisation de l'Orneau. L'idée fut reprise en 1838 dans un projet de construction de voie ferrée reliant Namur à Bruxelles via Onoz. Le tracé fut modifié au profit de l'industrie hennuyère : la ligne Charleroi-Namur fut inaugurée en 1843. La construction de la **ligne Gembloux-Jemeppe s/S** date de 1875. Elle nécessita le **détournement de l'Orneau**, le percement d'un **tunnel** long de 180 m (pour éviter le centre du village) et la construction du passage à niveau situé sur le chemin reliant Mielmont à Onoz via le pont des Brebis. La maison du garde-barrière disparut à la fin des années 1980.

L'ancienne **gare d'Onoz-Spy** et les bâtiments annexes datent de 1877.



Photo 14 : La gare d'Onoz-Spy

La **route de Mazy**, construite en 1880, fut partiellement détournée et surplombée d'un pont. En 1894, la voie vicinale (**tram**) Namur-Fleurus passa à Onoz d'où nécessité d'un dépôt de locomotives à vapeur et d'un lieu de transbordement des marchandises.



Photo 15 Le dépôt des trams

La **population**, qui était de 137 habitants en 1798 passa à 353 habitants en 1890. Les gens se mariaient (entre 28 et 30 ans) entre Onoziens ou avec les habitants des villages

voisins. Plusieurs femmes épousèrent des ouvriers italiens (de la région de Turin) recrutés pour la construction de la voie ferrée (1875). L'espérance de vie était de 63 ans en moyenne ; cependant beaucoup atteignirent l'âge de 70 à 82 ans.

Dans la première moitié du 19ème siècle, les **professions** exercées sont les suivantes : journaliers, domestiques et aoûterons en majorité, 2 cabaretiers, 2 fermiers, 1 berger, 1 accoucheuse, 1 ou 2 fariniers, meuniers, charrons, maréchaux-ferrants et cultivateurs. Dès 1850, des maçons et ouvriers de carrière, un chaudronnier, un menuisier, un cordonnier et un garde sont déclarés. Les premières activités exercées en dehors d'Onoz apparurent aussi à cette époque : mineurs, houilleurs. A partir de 1875, les journaliers et domestiques disparurent au profit des carriers, chauffourniers, marbriers, navetteurs : ouvriers d'usines (glaceries, verreries, produits chimiques), houilleurs, lamineurs, ajusteurs.

Le nombre d'**habitations** n'augmenta pas, mais elles se subdivisèrent en plusieurs pièces principalement le long des rues de Fayat et de Fleurus. Entre 1870 et 1900, le nombre de logements à Onoz passa de 51 à 72.

12 LES SOURCES

Un chapelet de sources s'égrène depuis le château de Mielmont jusqu'au Fond des Cuves à Jemeppe s/S, via Onoz et la grotte de Spy.

Celles situées sur le territoire d'Onoz sont **captées** (sur une longueur de 163 m) à proximité de l'ancienne gare Onoz-Spy et servent à l'**alimentation d'Auvelais** (depuis 1900), **Jemeppe s/S** (depuis 1913) et surtout de l'**agglomération Bruxelloise** (depuis 1913).

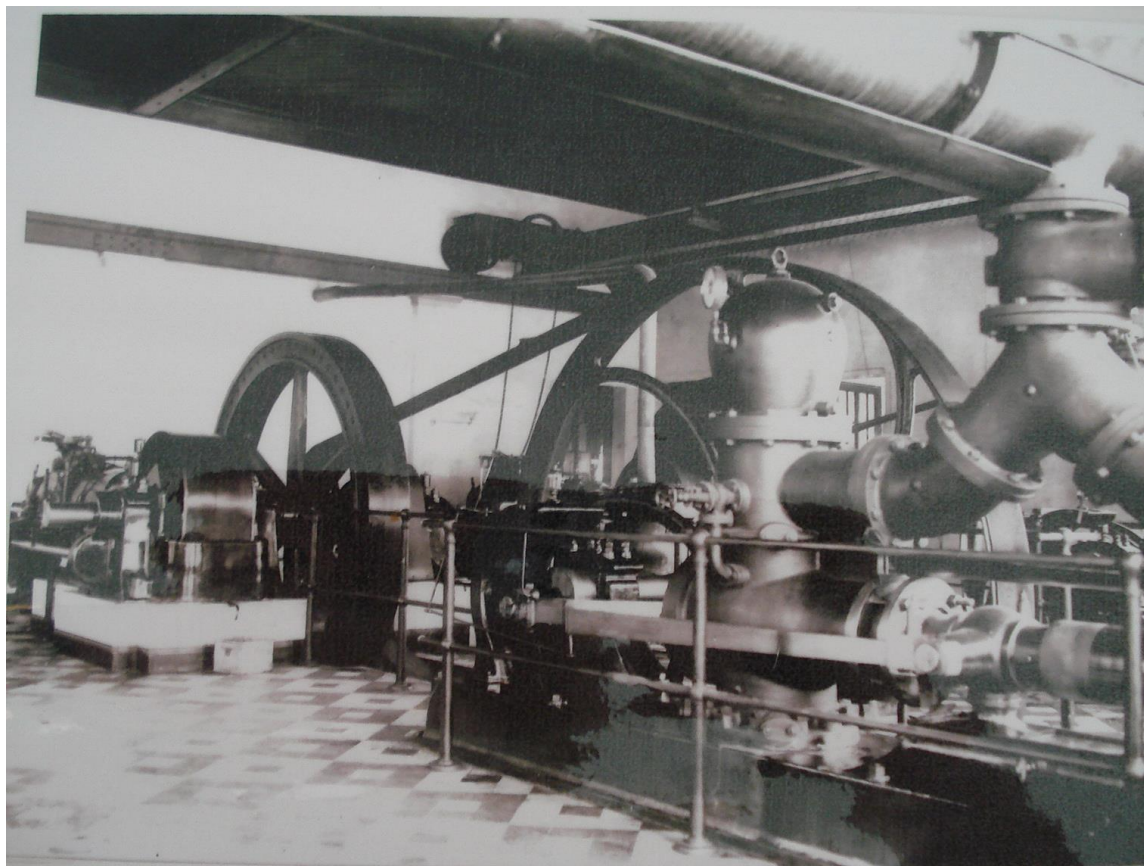


Photo 16 Les machines de captage

La source de la **Chyfalize** est la plus importante (8.500 m³/24h). La construction du

viaduc a entraîné l'assèchement des sources de la **fontaine de Madame de Maintenon** et celles situées derrière l'école Ste-Isabelle (3 étangs). Un de ces étangs poissonneux ou **viviers Trésogne** a été comblé par les terres enlevées lors de l'élargissement de la route de Mazy en 1914. Une source située sous cette route a été utilisée pour la culture du cresson. Le bassin de natation, aujourd'hui disparu, était alimenté par une source située près de Vaux.



Photo 17 Le bassin de natation, aujourd'hui disparu

Jusqu'en 1949, les habitants s'approvisionnaient en eau aux sources et à **trois pompes** à bras situées rue de Fayat, rue de Fleurus (puits comblés en 1952) et sur la place Communale (source). Quant à Mielmont, une pompe à moteur refoule vers les hauteurs l'eau de source captée au pied des rochers situés sous le château. Au 19ème siècle, le château et la ferme étaient approvisionnés en eau potable par la scierie de Falnuée.

13 L'EXPLOITATION GÉOLOGIQUE

Le sous-sol est constitué en surface (terrains tertiaires) de **sables** et de **grès**. A la base des sables, sous une couche de graviers, reposent des **argiles plastiques**. Quelques gisements de **limonite** sont enchâssés en surface des **calcaires carbonifères** (terrains primaires).

Un gisement de limonite (minerai de fer) découvert en 1829 fut exploité par la commune. Il était situé à l'extrémité de la rue de Fleurus, au lieu-dit « La Botte ». Entre 1859 et 1864, le minerai de fer en provenance des **minières** de Balâtre et St-Martin était acheminé jusqu'au **lavoir** situé sur l'Orneau à Goyet.

Le sous-sol d'Onoz regorgeait de calcaires carbonifères (bleu ou gris). Ils convenaient aussi bien pour la **taille de la pierre** à polir ou à bâtir que pour l'alimentation des fours à chaux.

Les tours de Mielmont et Falnuée supposent déjà l'exploitation de carrières locales de pierre aux **12ème et 13ème siècles**. Des piliers destinés au cloître de la cathédrale St-

Aubain (collégiale à l'époque) à Namur ont été fournis par Joris et Jean d'Oson en 1370. La forteresse de Charleroi, édifiée en 1666, se compose en partie de pierres d'Onoz.

Du **sable** fut extrait au **Vieucou** (sur la route de Fayat). On y fabriquait aussi des pavés, mais on y exploita surtout la pierre à chaux.

Les **grès de Fayat** sont « blanchâtres, assez grossiers et plus ou moins fendillés ». Ils étaient utilisés pour la fabrication des **meules de moulin**. Ils pouvaient aussi servir à la confection de pavés ou de moellons.

Les **fours à chaux** étaient situés à proximité des carrières de pierre. Ceux du **Grand Bero** sont les plus anciens. Ils sont mentionnés en 1767. Ceux du **Vieucou**, de **Montserrat** et de **Vaux** datent du 19^{ème} siècle. L'exploitation des carrières de Vaux a commencé vers 1875. Les « Carrières et fours à chaux de Mielmont » furent la propriété de la famille de Beaufort jusqu'en 1922. En 1886, il y avait un grand four, 2 plus petits et 4 à feu dormant. Dans les années 1960, 4 grands fours brûlaient continuellement. On y fabriquait de la chaux grasse, utilisée dans l'agriculture et l'industrie, et de la chaux hydraulique.

14 CONCLUSION

Dans le courant du 20^{ème} siècle, l'animation villageoise disparut progressivement. Les fours à chaux s'éteignirent, les carrières furent désertées. L'autobus remplaça le tram, le train ne s'arrêta plus à Onoz. Le paysage fut altéré par la construction de l'autoroute. Des chemins et sentiers disparurent. La famille de Beaufort se sépara du château. L'accès au domaine de Mielmont fut interdit...

A l'aube du 21^{ème} siècle, Onoz est devenu un village paisible mais de plus en plus coupé de ses racines.

Bibliographie

1. Survol du passé d'Onoz et de Mielmont / Jean FICHEFET ; édité par l'Administration Communale de Jemeppe s/S, 1979.
2. Le bassin de l'Orneau / Jean TOUSSAINT ; Gembloux : éd. de l'Orneau, 1975.
3. Notes de l'abbé Adrien BURTEAU; Archives paroissiales.
4. Le patrimoine monumental de la Belgique / Ministère de la Culture française; Liège : éd. Solédi, 1975. (vol.5, tome 2 : arrondissement de Namur).